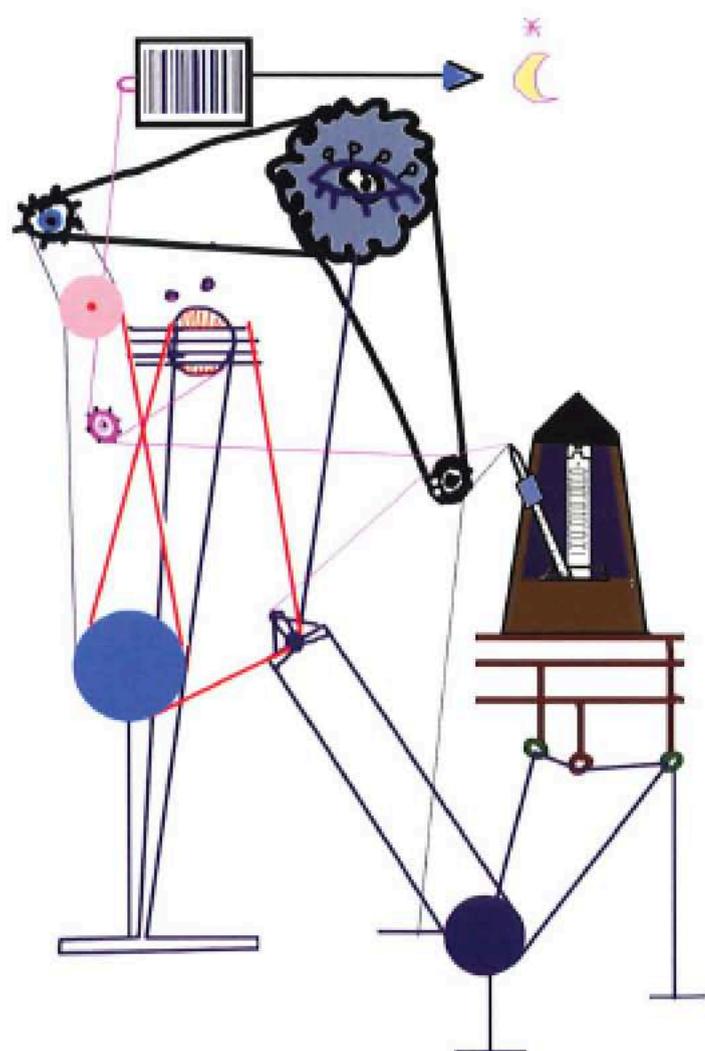


CHRISTIAN ARAUD

LE TRANSHUMANISME

LA TECHNOSCIENCE. UNE MANIPULATION AU SERVICE DES PUISSANTS



LE TRANSHUMANISME

LA TECHNOSCIENCE, UNE MANIPULATION AU SERVICE DES PUISSANTS

CHRISTIAN ARAUD

Le transhumanisme est un mouvement international qui soutient que les sciences et les technologies amélioreront la condition de l'humanité. La plupart des personnes à la tête des grandes sociétés du numérique issues des nouvelles technologies adhèrent à cette idéologie. Cette classe richissime est persuadée que le progrès technologique générera une croissance économique infinie. Elle ne s'inquiète guère de tous les avertissements récurrents et fondés prévoyant les crises qui nous menacent et ne prend pas en compte la question de l'injustice sociale, car tous ces risques trouveront des solutions grâce à la technoscience ! Pour faire partager cette vue radieuse à ceux qui en sont naturellement les premières victimes, cette nouvelle aristocratie a engagé quelques pseudo-philosophes qui ont construit le mythe du transhumanisme : édifice séduisant et fascinant, mais véritable imposture qui ne fait que refléter le système néo-libéral. Après avoir fait un panorama complet des mécanismes et des principaux acteurs du transhumanisme, cet ouvrage analyse les intentions réelles qui se cachent derrière ce processus et dénonce une authentique entreprise d'asservissement de quelques-uns sur la majorité de la population.

Christian Araud, polytechnicien spécialisé en économie du développement, est un ancien consultant international. Ce parcours lui a permis de comprendre comment les grands groupes internationaux détournent ou s'approprient un certain nombre d'études. Il milite pour une société où l'économie est remise à sa juste place, où les liens prennent plus d'importance que les biens, où la technique est mise au service de tous. Il défend son point de vue au fil de ses ouvrages et de ses articles.



www.libre-solidaire.fr

ISSN 2649-8359



16,90 € 9 782372 630691

Table des matières

Avertissement	7
Prologue : Attention aux GAFA !.....	13
Les meilleurs d'entre tous	13
Le spectre des idéologies du quantitatif	16
Les limites matérielles de la planète	22
I . Le transhumanisme et sa généalogie	27
1 - Le pouvoir des magnats de la Silicon Valley.....	31
Les milliardaires.....	32
L'espace selon Elon Musk	34
Autres cordes à son arc	38
2 - Les penseurs transhumains	45
La croissance exponentielle	47
Un changement improbable de paradigme	50
L'Humanité augmentée.....	55
3 - Productivisme et a-productivisme	61
La part maudite	63

Un contre-exemple : l'expansion initiale de l'islam	65
La société désarmée et le lamaïsme	69
La civilisation chinoise traditionnelle	71
4 - La généalogie du productivisme	75
La première bifurcation occidentale.....	76
La deuxième bifurcation	80
La troisième bifurcation	85
L'ultime avatar du productivisme	89
II. Au-delà des limites	93
5 - Quelques histoires.....	101
Histoires édifiantes	101
Steve Jobs ou l'art de créer de nouveaux objets	102
Google ou l'art de conquérir le monde par des algorithmes	108
Zuckerberg ou l'art d'étendre un réseau tentaculaire	112
Travis Kalanick ou l'art de pratiquer le tête-à-tête lucratif	116
Histoires moins édifiantes	119
6 - L'économie sans limites	127
Les fondements d'un système exacerbé.....	128
Causes et effets : phénomènes exacerbés.....	137
Des illusions de plus en plus illusoires.....	144
7 - La vie sans limites	153
L'eugénisme a un passé, va-t-il avoir un avenir ?	153
L'immortel non-académicien.....	159

TABLE DES MATIÈRES

8 - La bombe démographique.....	165
Petite histoire du malthusianisme	166
Nouvelles positions	171
La démographie aujourd'hui	177
9 - Le danger inhumain.....	185
L'opium du peuple.....	187
Dégradation accélérée de l'environnement.....	188
Sexe, genre et transhumanisme.....	201
La cocaïne du capitaliste	207
La tentation transhumaniste du génocide	214
Épilogue. L'avenir sans silicone	227
Un paradis pour Happy Few ?.....	228
Le mot de la fin.....	232
Annexes.....	235
Acronymes.....	235
Anglicismes	236
Références.....	237
Bibliographie	239
Filmographie	241
Liste des personnages historiques	242

AVERTISSEMENT

Il faut donc nous accoutumer à regarder les vices des hommes non comme odieux, mais comme ridicules ; [...]

Il faut donc attacher à tout peu d'importance, et tout supporter avec calme ; il est plus dans l'humanité de se moquer de la vie, que de la déplorer. D'ailleurs on mérite mieux du genre humain à en rire qu'à en déplorer. Dans le premier cas, on laisse quelque place à l'espérance ; dans le second, il y a sottise à gémir sur ce qu'on désespère de pouvoir corriger.

Sénèque (V. 1-65), *De la tranquillité de l'âme* (45-62)

Cet essai porte sur un sujet tragique, le **transhumanisme**. Où irions-nous si le bon peuple continue à être fasciné par les idées qui sous-tendent cette idéologie ? Quelles seront les conséquences concrètes qui découlent d'un développement mondial de cette illusion ?

Ce sujet a déjà été abordé, et cela de multiples façons. Le chant universel est plutôt louangeur, mais il y a aussi des critiques plus ou moins virulentes.

En ce qui concerne cet essai, je prétends réunir la rigueur du scientifique au-dessus de la mêlée partisane et

le pamphlétaire qui porte des coups efficaces contre l'idéologie qui se cache sous le terme de « transhumanisme ».

Une partie de l'effet du discours va se jouer dans le « style » du narrateur. *Le style est l'homme même* a dit le naturaliste Buffon (1707-1788) dans son discours prononcé à l'Académie française, lors de sa séance de réception en 1753. Par ce « bon mot », il voulait vanter ses capacités de savant pour ordonner sa pensée et en faire comprendre toutes les vertus en les résumant par un seul mot : le style. Beaucoup plus modestement et avec une acception plus prosaïque, j'utilise un « style » qui m'est particulier. Ce style s'éloigne sur de nombreux points de ce que le public attend en général d'un « essai » sur un sujet très sérieux. Précisons un peu en distinguant ce qui est vraiment formel et ce qui l'est moins.

D'abord, et contrairement aux savants et aux experts, j'utilise dans mon discours la première personne (souvent de l'indicatif présent) alors que tout le monde sait bien depuis Blaise Pascal (1623-1662) que *le moi est haïssable*. Il a certainement raison en tant que moraliste, mais cela se discute pour un essayiste. Dans ma vie professionnelle, j'ai parcouru le monde pour rédiger des rapports technocratiques. Pour satisfaire le commanditaire, et remplir mon contrat, il fallait toujours écrire d'une façon neutre, ayant toutes les apparences de l'objectivité et de la rigueur scientifique. J'étais bien placé pour savoir que cette rigueur et cette objectivité n'étaient que parcimonieusement présentes sous la couche stylistique « grand expert ». Par réaction à ce passé désagréable, je préfère écrire à la première personne. En réalité, il ne s'agit là que d'un aspect mineur. Le vrai objectif n'est pas l'objectivité apparente, mais d'approcher au plus près du réel. Aujourd'hui, je n'ai pas de commanditaire,

mais j'aimerais avoir un public. Pour lui, je pourrais encore jouer l'objectivité et la rigueur scientifique, mais ma déontologie personnelle m'interdit de paraître sans être. Autrement dit, l'objectif majeur est d'être le plus près possible du vrai, qu'importe la forme !

Cette première personne du singulier se complète naturellement par la deuxième personne du pluriel. Pour attirer la bienveillance du lecteur, je n'hésite pas à l'interpeller, à l'engager dans une discussion (fictive) avec l'auteur. Ce procédé stylistique (*captatio benevolentiae*) a été utilisé par des polémistes de renom, avec une efficacité certaine. Aurai-je le même succès ?

Notre société joue beaucoup avec le *storytelling*, des histoires édifiantes dans un récit charmeur et charmant, autrement dit « raconter des salades » pourvu que cela plaise au lecteur. Cela n'est pas tellement nouveau, *L'Ingénu* de Voltaire (1694-1778) disait déjà (1767) :

Ah ! S'il nous faut des fables, que ces fables soient du moins l'emblème de la vérité ! J'aime les fables des philosophes, je ris de celles des enfants, et je hais celles des imposteurs.

Ici, je n'hésite pas à « raconter des histoires », mais tout en évitant soigneusement les inepties. En particulier, je n'hésite pas à puiser dans mon expérience vécue, dans mes lectures quand elles sont pertinentes, dans des rencontres avec des hommes remarquables... Le cas échéant, je précise si possible chaque fois que j'évoque un personnage historique sa date de naissance et celle de sa mort. Cela présente l'intérêt, non pas de montrer que je suis un grand historien, mais de situer le personnage dans l'Histoire.

Il m'arrive qu'un récit concret, terre à terre, puisse dans certains cas être fort éloigné d'un propos théorique à illustrer, ce qui crée une rupture, une incongruité. Par contraste, je peux parfois m'envoler dans l'empyrée des idées sublimes, abstraites et parfois absconses. Ces écarts, s'ils sont trop grands, sont effectivement une erreur de ma part. Si je n'ai pas su exposer les idées de façon claire, alors pardonnez-moi !

Je puise abondamment des références, au sens large, à deux sources presque inépuisables.

La première source est d'une manière générale « la littérature ». Quand je rédige un chapitre ou un paragraphe, je l'illustre souvent par une citation si elle me paraît sensée ou même seulement comme un *private joke*¹ vers le lecteur. Je risque effectivement de faire une erreur ou au moins une maladresse. La citation n'est peut-être pas si sensée que cela me semblait et je me suis laissé abuser par sa forme ou le renom de l'auteur. Un autre écueil est qu'un clin d'œil ne trouve pas toujours son public. Tout le monde, loin de là, n'a pas la même forme d'esprit et ne rit pas des mêmes choses que moi, bien heureusement ! Comme le disait le regretté Pierre Desproges (1939-1988) : « on peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui ».

La deuxième source est l'univers cinématographique. J'ai depuis longtemps un goût prononcé pour les films, sans exclusive. Aussi, certains des propos que je souhaite tenir dans mes discours se trouvent tout naturellement

1. Dans les conférences d'universitaires étasuniens, ceux-ci lâchent souvent une plaisanterie, un clin d'œil en direction de leur public, en espérant les faire rire un court moment. Ils pensent ainsi détendre l'atmosphère et assurer une meilleure écoute pour la suite de leur conférence très sérieuse.

concrétisés, soutenus, illustrés par une image animée : un film dans son ensemble ou une scène particulière.

Dernier point important, j'ai le souci d'être compris sur le fond. Alors, j'essaie de respecter deux règles importantes. La première est de ne pas être ennuyeux, ou le moins possible. Aussi il m'arrive de glisser un calembour, une image drôle, une analogie plus ou moins tirée par les cheveux ou même des métaphores osées. La rigueur du propos en souffre, c'est certain. La valeur du propos aussi ? Je ne le crois pas. La deuxième règle est d'être « carré », simple (sans être simpliste si possible !), direct, de ne pas « jargonner ». J'évite les circonvolutions, les déclarations diplomatiques, les précautions verbales, l'euphémisation, les termes abscons...

Mon idéal pour cette clarté est George Orwell (1903-1950) qui a énoncé quelques règles que je m'efforce de suivre. J'évite de parler d'un « malvoyant » quand il s'agit d'un aveugle, d'un « malentendant » pour un sourd et d'un « mal comprenant » pour un imbécile. Je me méfie aussi des expressions alambiquées, du genre « plus on pédale moins vite, moins on avance plus fort », formule qu'on trouve souvent dans des rapports « sérieux » (mais sous une forme moins caricaturale !).

Quand je suis intimement persuadé qu'une proposition que j'avance est vraie avec une marge de probabilité supérieure à 95 %, je l'affirme sans ambages. Plus généralement, dans tout sujet un peu controversé, je n'utilise pas l'interro-négatif chéri des prudents. En revanche, j'use et j'abuse de l'affirmatif politiquement incorrect.

Finalement, ce qui est important pour le style d'un auteur, c'est que le lecteur comprenne ce qu'il a voulu vraiment dire. Je souhaite y être arrivé avec vous, cher lecteur !

PROLOGUE : ATTENTION AUX GAFA !

[...] Le gouvernement des États-Unis sera encore plus édifié. Pour continuer la lutte armée, partout, pour instaurer dans le monde l'American Way of Life. [...] nous devons faire la guerre partout, pour imposer notre démocratie [...] Votre récit nous aidera, nous encouragera à utiliser la bombe atomique même, s'il le faut, pour établir la liberté américaine sur toute la terre [...].

Constantin Virgil Gheorghiu (1916-1992),
La Condotierra (1967)

Les meilleurs d'entre tous

Certains individus, hautement, très hautement placés dans l'échelle sociale mondiale dominante, se désignent volontiers comme **transhumanistes**. On les trouve souvent à la tête des GAFA¹, l'acronyme symbolique de grandes sociétés, en général implantées dans la Silicon Valley au cœur de la Californie, l'État le plus flamboyant des États-Unis d'Amérique – et

1. **Google** : Mountain View, Californie. **Apple** : Cupertino, Californie. **Facebook** : Menlo Park, Californie. **Amazon** : Seattle, Washington.

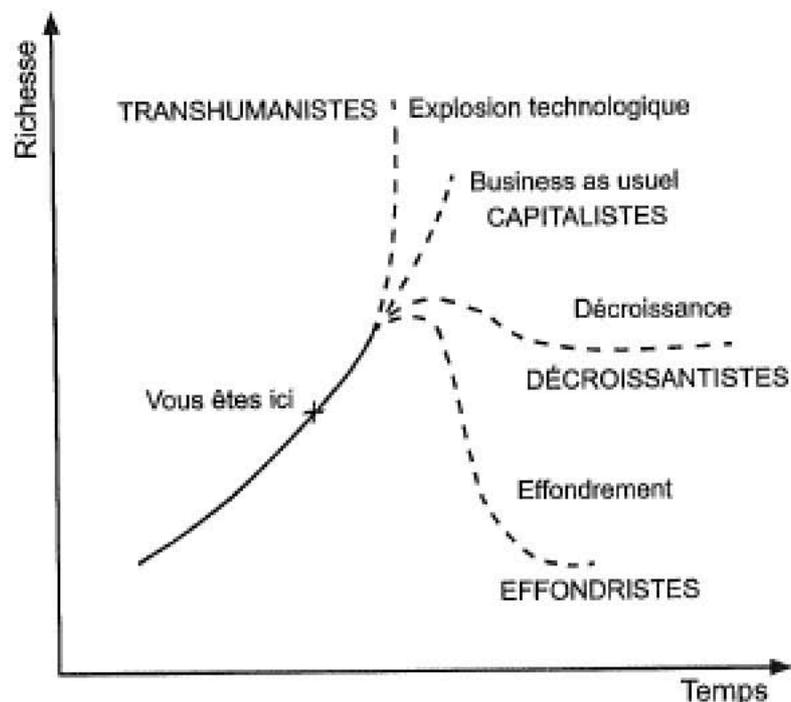


Figure 1 : Évolution de la « richesse ».

Il s'agit de l'évolution dans le temps long de la « richesse » matérielle (de la production, ou du revenu, ou de quelque grandeur supposée représenter l'ensemble de l'économie). Cette variable, dont la mesure précise n'est pas donnée ici, est agrégée au niveau mondial. Disons pour simplifier qu'il s'agit d'une « richesse mondiale ».

L'échelle du temps n'est pas non plus précisée, mais disons que le début commence avec l'ère industrielle, le

1 - Le pouvoir des magnats de la Silicon Valley

*Si l'homme peut prédire, avec une assurance presque
entière les phénomènes dont il connaît les lois ; si, lors même
qu'elles lui sont inconnues, il peut, d'après l'expérience
du passé, prévoir, avec une grande probabilité,
les événements de l'avenir, pourquoi regarderait-on
chimérique, celle de tracer, avec quelque vraisemblance,
le tableau des destinées futures de l'espèce humaine
d'après les résultats de son histoire ?*

Nicolas de Condorcet (1743-1794), *Esquisse d'un
tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1795)

Le transhumanisme s'exprime et se développe en grande partie sous l'égide de quelques personnalités flamboyantes. Sans que l'on puisse faire une relation stricte de cause à effet, les dirigeants des GAFAM et de quelques autres entreprises moins connues, mais néanmoins puissantes, sont soit tentés par, soit acteurs de cette tendance. Dans ce chapitre, je m'attache aux riches et j'aborderai les thèses des penseurs et autres mercenaires dans le chapitre suivant.

frénétique dans l'intelligence artificielle (reconnaissance faciale, assistant virtuel, interface cerveau-ordinateur).

Peter Thiel (né en 1967 à Francfort-sur-le-Main) est cofondateur en 1998 de PayPal, organisme de paiement en ligne, dont il devient le directeur général. Il est investisseur précoce de Facebook et administrateur. Par rapport aux autres milliardaires, sa formation à la célèbre université de Stanford est philosophique (en particulier avec René Girard) puis juridique. Ces titres lui valent – peut-être – la gloire de devenir conseiller de Donald Trump.

Comme particulièrement significatif, je ne m'étendrai que sur la personnalité aussi flamboyante que riche d'**Elon Musk** (né en 1971 à Pretoria). Ce chef d'entreprise compulsif (premier acte commercial – vendre un logiciel de jeu vidéo – à 12 ans, première grande entreprise rentable en 1995) allie le génie de la propagande aux dons certains de chef industriel, comme vous allez le voir.

Auparavant, consultez le tableau 1 sur l'âge du capitaine d'industrie.

Tableau 1 : Âge du capitaine

Nom	Société	Naissance	Fondation	Âge
Jeff Bezos	Amazon	1964	1994	30
Sergueï Brin	Google	1973	1998	25
Larry Page	Google	1973	1998	25
Mark Zuckerberg	Facebook	1984	2001	20
Peter Thiel	PayPal	1967	1998	31
Elon Musk	Zip2	1971	1995	24

2 - Les penseurs transhumains

Cet homme futur, que les savants produiront, nous disent-ils, en un siècle pas davantage, paraît en proie à la révolte contre l'existence humaine telle qu'elle est donnée, cadeau venu de nulle part (laïquement parlant) et qu'il veut pour ainsi dire échanger contre un ouvrage de ses propres mains. [...] C'est une question politique primordiale que l'on ne peut guère, par conséquent, abandonner aux professionnels de la science ni à ceux de la politique.

Hannah Arendt (1906-1975),
Condition de l'homme moderne (1961)

Les milliardaires impriment, impulsent, dirigent, investissent, dépensent massivement dans la voie transhumaine, mais d'autres personnages jouent aussi un rôle important. Ce sont ceux qui pensent, étudient, théorisent, diffusent, font des conférences, publient des livres et des articles pour faire avancer la technoscience comme le transhumanisme. Dans ce chapitre, je m'attacherai à développer le concept de « singularité » et celui d'« homme augmenté ».

3 - Productivisme et a-productivisme

Je n'aime pas les pauvres. Leur existence, qu'ils acceptent, qu'ils chérissent, me déplaît ; leur résignation me dégoûte. À tel point que c'est, je crois, l'antipathie, la répugnance qu'ils m'inspirent, qui m'a fait devenir révolutionnaire. Je voudrais voir l'abolition de la souffrance humaine afin de n'être plus obligé de contempler le repoussant spectacle qu'elle présente. Je ferais beaucoup pour cela. Je ne sais pas si j'irais jusqu'à sacrifier ma peau ; mais je sacrifierais sans hésitation celles d'un grand nombre de mes contemporains. Qu'on ne se récrie pas. La férocité est beaucoup plus rare que le dévouement.

Georges Darien (1862-1921), *La Belle France* (1898)

Replaçons la thèse transhumaniste dans une histoire du **productivisme**, revisitée sur une longue durée. Mais tout d'abord, commençons par définir ce terme si lié au système capitaliste ou plus précisément au mode de production capitaliste comme le décrivait Karl Marx (1818-1883) dans son ouvrage majeur *Le Capital*.

Le productivisme pourrait être défini comme la recherche systématique par la société de la plus grande production d'objets matériels, sans aucun souci de limites. Dans notre société, l'objet fondamental de cette recherche

4 - La généalogie du productivisme

La civilisation n'est que le vermeil de la sauvagerie. Une gloriole, sans plus, un rayon de soleil septentrional qui parvient sans plus à accroître, par comparaison, l'obscurité du ciel. Jaillie du sol de la barbarie, elle a crû comme un arbre, elle s'effondrera, comme se sont effondrées la civilisation égyptienne, la civilisation hellénique, la civilisation romaine et sans doute bien d'autres dont le monde n'a même plus conservé le souvenir.

Henry Rider Haggard (1856-1925),

Allan Quatermain (1887)

Certains pourraient penser que le transhumanisme « tombe du ciel », autrement dit qu'il n'existe pas une histoire pour l'expliquer, surtout quand on connaît quelques exemples de civilisations brillantes non productivistes. En réalité, il a un passé qui remonte bien loin dans l'histoire de l'Occident. Pierre Musso a exposé avec brio dans son livre *La Religion industrielle*, la généalogie de l'Occident productiviste durant un millénaire, jusque vers la fin du xx^e siècle. Le transhumanisme qui s'annonce pourrait en être l'ultime avatar.

II.

AU-DELÀ DES LIMITES

Quand la borne est franchie, il n'y a plus de limites.
Georges Colomb, dit Christophe (1856-1945)¹

Dans cette deuxième partie, je me pose la question de savoir où va le transhumanisme, ce qui ne m'empêchera pas de compléter ce que l'on peut comprendre du transhumaniste.

L'être humain, depuis qu'il sait lire, quand il éprouve le besoin de se sortir des tracas de la vie quotidienne, peut faire appel à son imagination ou à des auteurs particulièrement doués pour se plonger dans des mythes (intemporels) ou des récits fantastiques (fantastique, *fantasy* ou science-fiction).

À notre époque, avec les transhumanistes, ce besoin prend un aspect extravagant. Le fantastique, et plus

1. Christophe met cet aphorisme dans la bouche de son héros, Monsieur Fenouillard, dans *La Famille Fenouillard* (1893).

5 - Quelques histoires

Rien ne ressemble plus à la pensée mythique que l'idéologie politique. Dans nos sociétés contemporaines, peut-être celle-ci a-t-elle remplacé celle-là.
Claude Lévi-Strauss (1908-2009),
Anthropologie structurale (1958)

De même que j'ai commencé la première partie de cet essai par quelques histoires personnelles concernant des transhumanistes, dans cette deuxième partie, je donnerai quelques exemples de sociétés ou de personnalités (et réciproquement). Tout ce succès ne va pas sans dégâts collatéraux comme nous le verrons en fin de chapitre. En suivant la mode très prisée du *storytelling*, je m'efforcerai de ne pas tomber dans les inconvénients qui accompagnent souvent cette mode, à savoir de cacher la vérité plutôt que de la dévoiler.

Histoires édifiantes

Quelques jeunes diplômés sans fortune initiale se retrouvent à la tête de firmes qui, en quelques années, atteignent une capitalisation astronomique. Voilà de quoi faire tourner les têtes les plus solides... et sombrer dans le rêve transhumaniste.

6 - L'économie sans limites

Je ne dis pas que tout soit pour le mieux, mais tout est aussi bien que possible ; et la marche du progrès est incessante.

Georges Darien (1862-1921), *Le Voleur* (1897)

Nous sommes entrés depuis quelques décennies dans une économie résolument nouvelle, même si elle est régie par les mêmes lois et règles du capitalisme libéral, autrement dit la domination du capital, la soumission du travail et le mépris de la nature. Le profit comme but et le marché comme institution continuent imperturbablement à dominer la société mondialisée. Une évolution profonde se manifeste avec l'apparition du transhumanisme, c'est le dépassement des limites physiques. En reprenant les définitions présentées dans le prologue de cet essai, les adeptes du *Business as Usual* se trouvent « ringardisés » par l'entrée dans le jeu économique des tenants de l'explosion technologique. L'invention du microprocesseur et l'explosion de sa puissance à faible coût d'un côté, la mise en place de l'Internet et sa diffusion foudroyante de l'autre sont les deux mamelles d'une hyperéconomie qui se met en place, grâce entre autres, aux transhumanistes et qui

7 - La vie sans limites

Produire une « version améliorée », nouvelle de l'homme : telle est la tâche future du communisme. [...] L'Homme doit se regarder et se voir comme une matière première, ou au mieux comme un produit semi-facturé et se dire : « Enfin, mon cher Homo sapiens, je vais travailler sur toi. »

Léon Trotski

Le transhumanisme transgresse toutes les évidences biologiques, tant en ce qui concerne l'individu, en voie d'augmentation et voué à devenir immortel que la société, appelée à devenir parfaite – ou presque. Il n'est évidemment pas précisé dans les discours transhumanistes correspondants que l'individu, c'est le transhumaniste qui le mérite bien, ne serait-ce qu'au nom de sa fortune. L'homme « moyen » (donc non transhumain) ne compte pas ou si peu !

Nous allons aborder ces deux aspects.

L'eugénisme a un passé, va-t-il avoir un avenir ?

Condorcet aurait-il tout prévu concernant le futur de la société dans son dernier ouvrage, *L'Esquisse d'un*

8 - La bombe démographique

J'ai¹ entendu dire que sur la terre vivent plus d'un milliard de personnes. Je ne sais pas comment ils sont arrivés à les compter, mais il suffit de circuler dans Palerme pour comprendre que nous sommes trop nombreux, que déjà nous écrasons les pieds les uns les autres [...] Il y a déjà peu de nourriture maintenant, si nous croissons encore on peut tout imaginer.

Umberto Eco (1932-2016),
Le Cimetière de Prague (2011)

Les transhumanistes (avec une certaine hypocrisie) et les effondristes (avec une certaine appréhension) regardent en face le problème démographique alors que la majorité des gens comme des institutions détournent les yeux. Il y a au moins une raison pour que beaucoup le fassent, c'est le caractère tabou des deux extrémités de la vie humaine : la naissance et la mort. En ce qui concerne la naissance, les trois religions monothéistes sont natalistes, et plus les clergés sont intégristes (même si les fidèles sont minoritaires), plus elles favorisent les naissances. En ce qui concerne la mort, il y a une peur

1. Dans la fiction, le héros du roman (qui parle à la première personne pendant tout le roman) va rencontrer Garibaldi en 1860 en Sicile.

9 - Le danger inhumain

L'homme sage est celui qui connaît ses limites.
Inspecteur Harry¹, *Magnum Force* (1974)

Les transhumanistes sont dangereux dans tout ce qui concerne directement l'homme ; si par malheur, quelques résultats concrets sortaient de leurs investigations, il y aurait un risque double pour l'humanité : générer des monstres et entraîner l'humanité dans l'illusion.

Le premier « savant » à réussir à créer le surhomme attendu, si cela arrivait, pourrait être une incarnation du docteur Victor Frankenstein, le personnage principal du roman de Mary Shelley (1797-1851) écrit en 1818, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Je précise que le mythe de Frankenstein, savant fou et créateur d'un monstre, provient plus des innombrables adaptations du roman au théâtre comme au cinéma². En effet, dans

1. Dans le film de Ted Post, l'inspecteur Harry (Clint Eastwood) se débarrasse de son chef, le lieutenant Briggs (Hal Holbrook), instigateur d'un escadron de la mort au sein de la police de San Francisco, grâce à une bombe placée dans le véhicule de son chef.

2. La plus forte adaptation cinématographique, mais pas forcément la plus fidèle, est le *Frankenstein* de James Whale de 1931 où apparaît l'acteur Boris Karloff (1887-1969) qui incarnera pour de nombreuses générations le « monstre » mythique.

ÉPILOGUE

L'AVENIR SANS SILICONE

Car la course au développement économique, qui est le trait distinctif de la civilisation moderne, ne laisse aucun doute quant au manque de clairvoyance de l'homme. [...] Peut-être, le destin de l'homme est-il d'avoir une vie brève mais fiévreuse, excitante et extravagante plutôt qu'une existence longue, végétative et monotone.

Nicholas Georgescu-Roegen (1906-1994),
La Décroissance. Entropie – Écologie – Économie (1977)

Les transhumanistes, comme d'ailleurs la quasi-intégralité des élites mondiales et une part très majoritaire des citoyens ordinaires, ont oublié un fait fondamental, écrasant, décisif : la croissance ne peut être éternelle du fait de ses limites. La « croissance » mondiale a continué, cahin-caha certes, mais elle a continué à sévir dans le contexte bien connu du *Business as Usual*. Il y a un demi-siècle, en mai 1968,

démographique et le poids politique. Ces éléments sont résumés dans le tableau 2 :

Tableau 2 : Classification des visions du monde

Courbe	Partisans	Place politique	Importance numérique	Importance politique
Effondrement	effondristes	extrême gauche	ultraminoritaire	inexistante
Décroissance	décroissantistes	gauche	Très minoritaire	très faible
Business as Usual	capitalistes	droite	ultramajoritaire	très importante
Explosion technologique	transhumanistes	Extrême droite	Très minoritaire	importante

Les extrêmes présentent, sur certains points, des analogies ou des ressemblances, comme on le trouve souvent en politique. Ici, vous avez rencontré explicitement un cas, celui de la démographie. En effet, transhumanistes et effondristes « souhaitent » une décroissance de la démographie. Bien évidemment, les deux « fins », tout en étant analogues, n'ont rien à voir quand on rentre dans la description des moyens au service de ces fins. La liberté et le conseil humaniste pour les effondristes, les grands moyens inhumains pour les transhumanistes.

Une deuxième analogie se trouve dans le « kit de survie ». Dans la section précédente, j'ai décrit la possibilité d'une version transhumaniste, « un paquebot de survie ». Comme effondriste, il s'agit bien de la même intention, mais sous une autre forme, celle d'un « canot de sauvetage ».

ANNEXES

Acronymes

ADEME Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie

ARPANET Advanced Research Project Agency Network

ENIAC Electronic Numerical Integrator And Computer

ETT État totalitaire transhumain

GAFA Google, Apple, Facebook, Amazon

GES gaz à effet de serre

GPA gestion pour autrui

IBM International Business Machines

IVG interruption volontaire de grossesse

LGBT lesbienne, gay, bisexuée, transgenre

NASA National Aeronautics and Space Administration

NBIC Nanotechnology, Biotechnology, Information technology and Cognitive Science

NSA National Security Agency

OGM organisme génétiquement modifié

PIB produit intérieur brut

PMA procréation médicalement assistée

RDC République démocratique du Congo

R&D recherche et développement

Anglicismes

Big data assez de données pour savoir tout sur tout.

Business as Usual comme d'hab.

Cyborg être humain qui a reçu des greffes de parties mécaniques ou électroniques.

Data denter lieu où l'on traite le *big data* pour en tirer toute sa valeur.

Deal win-win accord gagnant-gagnant, autrement dit correct ou aucune partie ne fait une entourloupe à l'autre (ou au moins arrive à cacher soigneusement une éventuelle entourloupe).

Fake news Infox.

Happy few l'élite de l'élite.

high-tech aller vers l'âge de silice (ou de déraison ?).

joint-venture association de malfaiteurs dans le domaine de l'économie globalisée.

Junk bond effet financier pourri, attrape-nigaud.

Low-tech retour à l'âge de pierre (ou de raison ?).

Paradigm Shift changement radical de théorie scientifique.

peer-to-peer tête à tête virtuel via l'Internet.

Private joke clin d'œil au lecteur.

Storytelling raconter des salades.

Start-up jeune pousse qui promet une belle récolte.

Start-up Nation rêve jupitérien pour l'avenir de la France.

Success story conte de fées moderne.

Think Tank réserve de matière grise, en général au service des puissants.

Tourist catch dans un jeu de société, compétition pour savoir celui qui a pratiqué le tourisme le plus extravagant et généré le plus de GES pendant ses vacances.

Understatement litote.